

Études littéraires africaines

SAÏD (Gabrielle), *Ti-Jean l'Horizon de Simone Schwarz-Bart*.
Paris : L'Harmattan, coll. Classiques francophones, 2007, 120 p.
– ISBN 978-2-296-03089-3



Julie Assier

Number 25, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035258ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035258ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Assier, J. (2008). Review of [SAÏD (Gabrielle), *Ti-Jean l'Horizon de Simone Schwarz-Bart*. Paris : L'Harmattan, coll. Classiques francophones, 2007, 120 p. – ISBN 978-2-296-03089-3]. *Études littéraires africaines*, (25), 111–112.
<https://doi.org/10.7202/1035258ar>

P. Delbos pour l'Océanie (Honoré Laval en 1860). La vision de l'insularité chez les protestants, pourtant très nombreux en ces îles, est peu analysée, avec un texte suédois sur la mission méthodiste à Saint-Barthélemy, quelques lettres d'Anglais à Madagascar. Si les critiques acerbes des catholiques à leur égard jaillissent à maints endroits, elles ne rendent pas compte des divergences d'analyse des sociétés qui est l'objet de la recherche.

L'ampleur du champ, la variété des époques, des situations et des sujets traités, le fait que ces lettres soient restées jusque-là dans le cadre des communautés, font de cet ouvrage très précis une riche source de connaissances sur la démarche conquérante du catholicisme français au XIX^e siècle. Néanmoins, le lecteur aura bien du mal à dégager quelque synthèse sur les questions d'acculturation ou de perception spécifique à l'insularité. Les défis mentionnés par les uns et les autres sont à la fois spirituels (les habitants sont d'abord des âmes à gagner), anthropologiques (les autochtones sont aussi des êtres à comprendre), matériels (il faut avant tout survivre dans des conditions difficiles), relationnels (il faut entretenir l'intérêt des destinataires et donateurs). Les lettres se situent tour à tour ou simultanément sur ces différents niveaux, ce qui fait leur intérêt mais brouille quelque peu l'objectif posé initialement. On peut aussi s'interroger sur la représentativité de ces personnages dans le large panorama de « la mission », eux qui ne trouvent jamais les îles-paradis des romanciers, mais « à chaque pas [...] des cas de conscience dont on n'a rien dit dans la théologie » (p. 118).

■ Dominique RANAIVOSON

SAÏD (GABRIELLE), *TI-JEAN L'HORIZON DE SIMONE SCHWARZ-BART*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CLASSIQUES FRANCOPHONES, 2007, 120 P. – ISBN 978-2-296-03089-3.

Dans la nouvelle collection « Classiques francophones » des éditions l'Harmattan, consacrée aux études critiques portant sur la littérature francophone et dirigée par Hédia Khadhar, Gabrielle Saïd se livre à une étude didactique et méthodique du roman *Ti-Jean l'Horizon* de Simone Schwarz-Bart. L'auteure avait déjà travaillé sur ce roman dans le cadre de sa thèse de doctorat intitulée *Dialogues de textes et écriture caribéenne* (2003). Cet ouvrage d'une centaine de pages reprend ainsi les grands axes développés dans sa thèse. Il se propose de réfléchir sur le rapport entre diégèse et narration, mais aussi sur les manifestations plurielles de l'intertextualité. Situait *Ti-Jean l'Horizon* dans le cadre de la littérature caribéenne, G. Saïd rappelle dans l'introduction le questionnement profond sur l'identité culturelle et anthropologique à l'œuvre chez les écrivains caribéens qui cherchent à combler le vide laissé par l'histoire de l'esclavage et de la colonisation. Comment et où se positionner ? Dans quelle filiation ancrer son identité ? C'est dans ce cadre que s'inscrit *Ti-Jean l'Horizon* dans lequel la quête identitaire prend son sens à travers l'écriture et la création langagière.

Le premier chapitre est consacré à une courte biographie et bibliographie. Simone Schwarz-Bart est entrée en littérature avec *Un Plat de porc aux bananes*

vertes (1967), co-écrit avec son époux André Schwarz-Bart. Quelques années plus tard, elle écrit simultanément *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *Ti-Jean l'Horizon*, publiés respectivement en 1972 et 1979. Huit années plus tard, elle publie une pièce de théâtre, *Ton beau capitaine*, puis *Hommage à la femme noire* co-écrit avec son mari. Si la production de l'écrivaine ne manifeste aucune régularité, elle révèle en revanche une grande unité : tous ses romans témoignent de l'exil, de l'errance et d'une initiation. G. Saïd propose dans un second chapitre un bref aperçu historique, culturel et littéraire. De l'assimilation de la culture française dans le système colonial à la revendication de valeurs culturelles négro-africaines (la Négritude) jusqu'aux concepts d'antillanité et créolité qui resituent le sujet antillais dans son propre espace socioculturel, l'auteure brosse ainsi le tableau schématique du contexte littéraire dans lequel s'inscrit le roman de S. Schwarz-Bart.

Le troisième chapitre se concentre sur la structure du roman, composé de neuf livres où se dessine l'itinéraire de Ti-Jean. Les quatre parties suivantes s'intéressent de manière plus approfondie à l'analyse du roman. Dans le quatrième chapitre, G. Saïd montre que S. Schwarz-Bart nourrit son écriture du matériau contique et puise ainsi dans le patrimoine littéraire caribéen. Reprenant la figure emblématique de Ti-Jean, le projet de la romancière vise moins à conserver et promouvoir un patrimoine, qu'à ouvrir son roman vers une réflexion universelle sur l'homme. G. Saïd reprend ici les éléments de son étude « Paroles en création : le travail du conte dans *Ti-Jean l'Horizon* de Simone Schwarz-Bart » (2005). Si le roman s'ouvre vers de nouvelles perspectives narratives, il se révèle aussi comme une mise en abyme de la parole romanesque. C'est ce que démontre minutieusement l'auteure dans le cinquième chapitre.

Le sixième chapitre que l'on pourrait renommer « *Ti-Jean l'Horizon* : roman de l'origine et origines du roman », pour reprendre le titre d'un chapitre de sa thèse (lui-même inspiré de l'ouvrage de Marthe Robert), convoque les notions d'intratextualité et d'intertextualité. L'auteure s'adonne à un véritable travail comparatiste en confrontant le parcours de Ti-Jean aux grands mythes de l'origine. Enfin dans un dernier chapitre, G. Saïd étudie la dimension merveilleuse et symbolique du récit.

Si la structure de cet ouvrage semble bancal – les chapitres ne sont pas équilibrés, les premiers font à peine cinq pages tandis que les derniers en comportent plus d'une vingtaine – l'étude en elle-même n'en demeure pas moins très intéressante sur le plan sémiologique et constitue un très bon outil pour les étudiants qui s'intéressent à la littérature caribéenne et aux phénomènes d'intertextualité.